



N°13 DÉCEMBRE 2020 - FÉVRIER 2021

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

WWW.PALAIS-
PORTEDOREE.FR

LE JOURNAL DU PALAIS



DOSSIER :
**LE PALAIS,
RÉINVENTÉ**



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

P.4 | **MUSÉE :**
LES COULISSES
D'UNE REFONTE

P.5 | **L'ANIMAL STAR,**
LE DIPNEUSTE
AFRICAIN

P.13 | **LES**
INVISIBLES
RÉVÉLÉES



01



02



03

C'EST AU PALAIS QUE ÇA SE PASSE !

Le Grand Festival, 4^e édition, du 16 au 20 septembre 2020.
01 W.A.M, We Are Monchichi, de Wang et Ramirez —
02 Désobéir, de Julie Bères — **03** Paroles et discriminations,
 Langagement #2, avec Raphaël Yem — **04** & **05** Grand Bal
 Afro-dance — **06** DJ Cheetah.



04



05



06

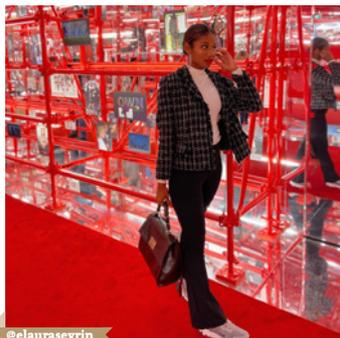
PHOTOS : ANNE VOLERY - PHOTOS 4 LET 5 - CHRYL ZANNETTACCI.

ÇA GAZOUILLE

Vos meilleures photos du Palais sur les réseaux sociaux



@bisou le parisien @virginiegrossat



@elaurasevrin



@clemmie.mademoiselle



@ flo flo

SE RÉINVENTER !

Le 2^e confinement, synonyme de fermeture pour le Palais, nous pousse une nouvelle fois à repenser nos offres et à nous adapter. Même s'il nous tarde de vous retrouver « en vrai », nous souhaitons continuer à vous offrir des contenus en ligne pour vous divertir, cultiver, interroger.

C'est ce que vous découvrirez au cœur de ce numéro 100% numérique avec un dossier consacré au Palais pendant le confinement ainsi qu'aux questions et enjeux qui nous habitent.

Sans transition, les travaux à l'Aquarium avancent à grands pas pour une réouverture en mars 2021 quand ceux du parcours permanent du Musée débutent tout juste.

Crise sanitaire ou pas, on avance !



OURS

Présidente du conseil d'administration :

Mercedes Erra

Président du conseil d'orientation :

François Héran

Directrice générale :

Hélène Orain

Directeur du développement, des publics et de la communication :

Benjamin Bechaux

Responsable

de la communication :

Thibaud Giraudeau

Rédactrice :

Elodie de Vreyer

Maquette :

Sandy Chamaillard

Illustration

4^e de couv :

Laurence Le Chau

SOMMAIRE



LES ACTUS DU PALAIS



DOSSIER

4 | LES ACTUS DU PALAIS

Les coulisses d'une refonte

6 | DOSSIER

Le Palais réinventé

11 | PORTRAIT

Camille Schmall

12 | LE PALAIS VU PAR...

Anne Nguyen

13 | DU CÔTÉ DES LIVRES

Les invisibles révélées

14 | VU & ENTENDU AU PALAIS

Le Palais croqué par Laurence Le Chau

AQUARIUM
EXPOSITION
HIPPOCAMPES

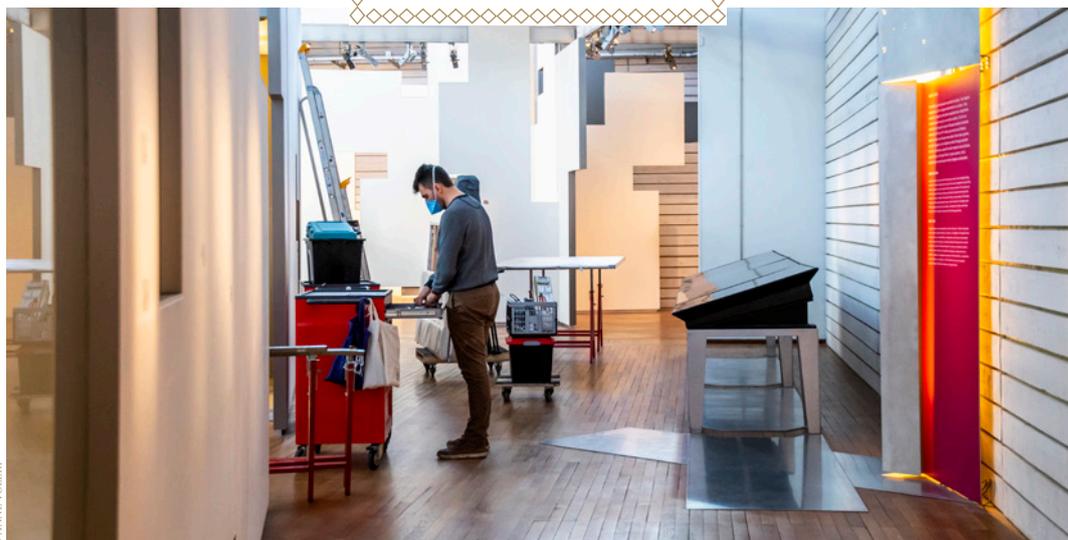


L'Aquarium vous donne rendez-vous en mars 2021 pour découvrir l'exposition « Hippocampes ». Mystérieux et emblématique, l'animal fascine toutes les civilisations depuis l'antiquité.

AU MUSÉE
UN MARTEAU
DANS SON
BAGAGE

Retrouvez sur notre site l'histoire de Maria-Luisa Broseta Marti et du marteau qu'emporta sa mère de lors de son exil de l'Espagne vers la France en 1939. Un symbole de résistance aujourd'hui dans les collections du Musée de l'histoire de l'immigration.

► www.histoire-immigration.fr/collections/le-marteau-de-maria-luisa-broseta-marti



LES COULISSES D'UNE REFONTE

► L'exposition permanente « Repères » a fermé ses portes pour être totalement repensée. Un chantier majeur qui mobilise de nombreux métiers du Musée.

Le déménagement a démarré au Musée ! Le démontage de l'exposition permanente *Repères*, initialement programmé le 7 décembre, a pris de l'avance à la faveur du reconfinement, le 30 octobre. Si les portes du Palais ont fermé, l'activité en coulisses ne faiblit pas. *Repères* ferme pour mieux renaître. Un chantier ambitieux et de longue haleine. « *Un parcours permanent, c'est la pierre angulaire de l'activité muséale. Il est en général destiné à durer une dizaine d'années* », explique Elisabeth Jolys Shimells, cheffe du département des collections au Musée.

La refonte se base sur le rapport de préfiguration piloté par l'historien Patrick Boucheron. « *L'idée est de réécrire totalement ce parcours, avec une approche chronologico-thématique remontant au 18^e siècle, pour présenter les recherches de ces dernières années* », rappelle Sébastien Gokälp. Le directeur du Musée et commissaire général de la refonte en a établi le synopsis avec quatre commissaires scientifiques. Parce que le Musée doit « *se transformer en machine à ouvrir les yeux* » (Patrick Boucheron), un large espace sera aussi dédié aux questions contemporaines. Agrandi, le nouveau parcours offrira enfin aux visiteurs un meilleur confort de visite. Sitôt décrochées, les œuvres rejoignent les réserves, où elles seront restaurées si nécessaire. Les œuvres prêtées sont rendues à leurs propriétaires. Puis le mobilier, l'éclairage et tout le matériel seront à leur tour évacués. Les travaux d'installation de centrales de traitement de l'air, assurant un taux d'humidité constant nécessaire à la bonne conservation,

pourront démarrer. « *Il nous faut mêler la rigueur scientifique et l'accessibilité de l'exposition pour tous les publics* », précise Florence Tedesco, responsable du département des expositions. Le projet continue de mûrir au fil d'échanges constants avec l'Atelier Maciej Fiszer, scénographe de la refonte. « *Nous affinons avec de nombreux allers-retours sur la liste des œuvres et leur positionnement. Le scénographe adapte sa mise en scène* », résume Emilie Gandon, commissaire exécutive de l'exposition. Les œuvres sont centrales dans la réflexion. « *Cela paraît évident mais une exposition ce n'est pas un livre ! Cela nous contraint à la concision* », ajoute Elisabeth Jolys Shimells. Les ajustements devraient être faits pour février prochain. En parallèle, les commissaires commencent à écrire les textes de l'exposition, les contenus des installations multimédia, passent commande de cartes. Viendra ensuite le temps des travaux, pour une réouverture du parcours au premier semestre 2022. ■



© JEAN-VINCENT SIMONET

LES SPIKES HISTOIRE OU FÉTICHISME

Tout comme la fameuse semelle rouge, les spikes (ou clous) sont devenus l'un des signes distinctifs de Christian Louboutin. Beaucoup y voient l'aveu d'une passion fétichiste. Pour le créateur, qui adore mêler les références historiques, artistiques et culturelles, les spikes évoquent avant tout la « Haute époque », période qui va du Moyen-Âge au début du 17^e siècle. C'est le regard de l'observateur seul qui transforme le soulier « clouté » en objet érotique, estime Christian Louboutin. Emblématique de ses souliers féminins, les spikes ornent aussi ses créations pour homme. Ils expriment mieux qu'aucun autre motif l'invention et la liberté de Christian Louboutin vis-à-vis des répertoires décoratifs. Car l'artiste se joue des codes. Intrigants ou périlleux, les spikes transcendent l'objet qu'ils parent et rappellent avec malice que pour Christian Louboutin le soulier est une arme : une arme de séduction. ■

LE CHIFFRE CLÉ 7,2

C'est le poids total en tonnes, une fois rempli, du nouveau bac d'aquarium consacré à la zone Caraïbe. Avec ses six tonnes d'eau, il est le plus gros des six bacs entièrement refaits de la section « Grande marine ». L'équipe de l'Aquarium travaille pour reconstituer des écosystèmes les plus fidèles possibles au milieu naturel. Rendez-vous à la réouverture, en mars, pour découvrir nouveaux décors et nouveaux pensionnaires ou pour retrouver les anciens, comme le splendide poisson-ange français, gris-bleuté tacheté de jaune ! ■



L'ANIMAL STAR

LE DIPNEUSTE AFRICAIN

INSOLITE!

FOCUS

Voilà un animal qui peut rester des mois sans boire, manger, ni produire de déchets. Présentes sur presque tout le continent, les quatre espèces de dipneuste (*Protopterus sp*) ont un second système respiratoire en plus des branchies : des organes faisant office de poumons leur permettent de respirer hors de l'eau. C'est bien utile quand les rivières s'assèchent ! Le dipneuste creuse alors un terrier dans la boue. Il y survit des mois, parfois plus d'un an, en produisant un mucus qui le protège de la sécheresse. Cet animal carnivore puise dans ses réserves de graisse et dort en attendant les premières pluies. C'est l'estivation : l'équivalent de l'hibernation, mais en été ! Comment l'organisme du dipneuste africain se met-il au ralenti ? Parmi les chercheurs qui l'étudient, certains travaillent pour la recherche spatiale. Faire dormir très longtemps les astronautes leur permettrait de parcourir d'immenses distances dans l'univers. ■

► **Rendez-vous en mars prochain, à la réouverture de l'Aquarium, pour admirer l'extraordinaire dipneuste !**

MUSÉE

NOUVELLE ACQUISITION

► Deux autres acquisitions

Deux autres séries consacrées au logement des personnes d'origine immigrée ont été achetées par le Musée.

Harlem sur Seine de Stéphane Duroy témoigne de l'habitat précaire des étrangers dans les années 1980 à Paris.

Les camps de migrants qui se sont établis dans la capitale ces dernières années après le démantèlement de la « jungle » de Calais constituent

le sujet de *Au pays des droits de l'homme*, de Michael Bunel. « Ces trois acquisitions illustrent la persistance de l'habitat précaire des étrangers », résume Fabienne Muddu.

► Le Musée vient d'acquérir 159 photos témoignant de l'histoire de ce territoire circulaire tout autour de Paris.

Elle abritait au début du 20^e siècle les Parisiens les plus démunis, dans un enchevêtrement de cabanes de fortune. La Zone, territoire situé au pied des anciennes fortifications de Paris, a disparu dans les années 1950 avec la construction du périphérique. L'évolution de ce territoire est évoquée dans 159 photos achetées récemment par le Musée national de l'histoire de l'immigration à la Galerie Lumière des Roses.

Ces clichés, pris entre 1910 et 1954, racontent comment l'ancienne zone interdite à la construction s'est progressivement peuplée de logements précaires, cohabitant avec les habitations bon marché des boulevards des Maréchaux. Dans les années 1920, la Zone abrite plus de 40 000 personnes dont 20 % sont d'origine étrangère. « Elles cohabitent avec les Français, c'est ce qui nous a intéressé dans cette série, commente Fabienne Muddu, chargée des collections photographiques du Musée. Si le sujet du logement précaire est très présent dans nos collections, nous avons peu de choses sur la première moitié du 20^e siècle ».

Elle espère faire vivre la série en faisant des appels à témoignages auprès de ceux qui ont vécu dans la Zone. ■

LE PALAIS, REINVENTÉ

OUVERT/FERMÉ

Si les conditions sanitaires le permettent, le Palais rouvrira le 6 février pour un mois, à l'occasion du festival *L'Envers du décor*. L'Aquarium tropical rouvrira en mars. Le Musée, dont l'exposition permanente est en travaux, accueillera du 9 mars au 11 juillet l'exposition *Ce qui s'oublie et ce qui reste*, consacrée à la notion de transmission à travers les œuvres de 18 artistes du continent africain et de ses diasporas, dans le cadre de la saison Africa2020.

► Comment garder le contact avec le public quand on est fermé ? Le confinement conduit le Palais à se réinterroger afin d'imaginer de nouveaux formats pour le public et de nouveaux rapports avec les artistes.

Ces dernières semaines, le Palais déserté est devenu lieu de tournage. Dans l'entrée, les repérages ont démarré pour une vidéo sur les salons historiques. Au Musée, on filme *Climbing down*, six lits superposés en bois et 40 sacs imaginés par l'artiste Barthélémy Togo pour symboliser la précarité des foyers de migrants. Quant aux médiateurs, ils s'aguerissent à la réalisation de tutoriels pour les enfants. Pendant ce temps, le reste de l'équipe se prépare pour une réouverture très attendue, en 2021.

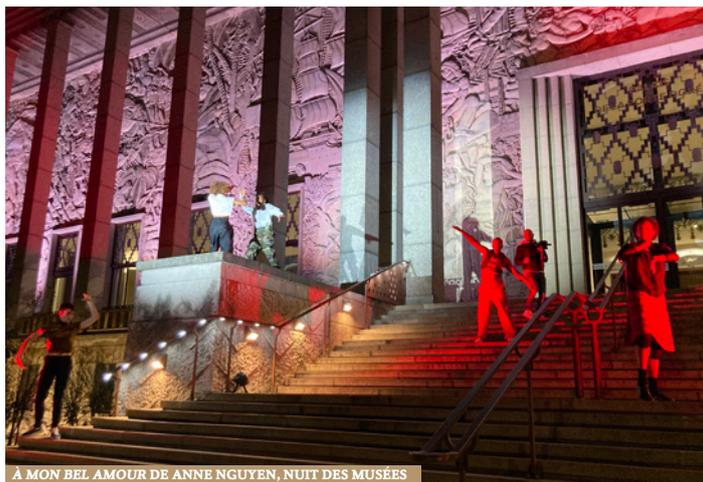
L'annonce du premier confinement, le 13 mars, a pris de cours le Palais comme l'ensemble des musées français. Après un début d'année prometteur suite au succès de l'exposition Louboutin, l'établissement doit fermer. Seuls les agents de sécurité et les aquariologistes veillent sur les œuvres et les collections vivantes. Le reste de l'équipe assure, à distance, la continuité des activités. Et s'interroge : comment faire vivre un établissement culturel dont la raison d'être est l'accueil du public, 500 000 visiteurs annuels ?

Comment prendre la parole ? Pour dire quoi ? Qu'attend le public ? Les questions s'étaient posées bien avant mars 2020, dans la perspective des travaux à venir ⁽¹⁾. ►





LA PERFORMANCE DE WANJIRU KAMUYU, AN IMMIGRANT 'S STORY, FILMÉE ET DIFFUSÉE PENDANT LE SECOND CONFINEMENT.



A MON BEL AMOUR DE ANNE NGUYEN, NUIT DES MUSÉES



LES TUTOS DE L'AQUARIUM



AN IMMIGRANT'S STORY DE WANJIRU KAMUYU

LE MUSÉE PART EN LIVE

LES CONFÉRENCES/DÉBATS DU MUSÉE

Le confinement a accéléré la réflexion. « *Aucun exemple ne nous a particulièrement inspirés, commente Lieko Lelong, cheffe du service des publics. Nous avons avancé en marchant avec cette intuition qu'il fallait, coûte que coûte, conserver le lien entre nous et avec nos publics* ». Yannick Loué, secrétaire général du Palais, résume le double défi relevé par des équipes chamboulées par l'entrée subite en télétravail. « *Il a fallu se réorganiser à distance, continuer à faire cohésion tout en réinventant, dans l'urgence, une offre et une écriture nouvelles* ».

Le numérique, qui occupe une part croissante dans les pratiques culturelles des Français, s'est imposé pour garder le lien. Comment ? Avec des contenus plus ludiques, une valorisation des coulisses et des métiers, le détournement d'œuvres. Ce sont les grandes tendances dégagées par les chercheuses Mathilde Dougados et Bérénice Kübler, qui ont étudié l'offre de 78 musées français pendant le premier confinement.

Le Palais s'est inscrit dans ce mouvement, privilégiant comme ses confrères la vidéo et le direct. Depuis leur canapé, les internautes ont donc découvert entre mars et juin les coulisses du musée avec les agents de sécuri-

Des formats pensés pour le web et réseaux sociaux, mais également pertinents au sein des parcours de visite.

té ou la vie secrète des poissons avec le directeur de l'Aquarium. Les enfants ont pu faire à domicile les activités plastiques, grâce aux tutoriels. La newsletter mensuelle, devenue hebdomadaire, a valorisé les très nombreuses ressources du site internet.

Le Musée a également décidé d'exporter sur le web et en direct ses conférences-débats sur l'actualité. Animé par le journaliste Renaud Dély, *Le Musée part en live* permet aux internautes de poser leurs questions aux interve-

nants via Facebook. Une conférence filmée et animée comme une émission de télé, pensée pour le numérique. Le format a plu, avec 1300 vues dans les 12 heures suivant la diffusion : avant le confinement, chacune

de ces rencontres réunissait 180 personnes en moyenne au Palais. Même succès pour la *Fête de l'océan 100 %* numérique, animée depuis l'Aquarium avec des duplex, tutos et vidéos. Plus de 20 000 personnes l'ont vue à travers toute la France.

« *La contrainte de cette période, on l'a saisie comme une opportunité de toucher des publics nouveaux* », poursuit Lieko Lelong. De fait, la communication numérique a élargi l'audience. « *L'abonnement à nos comptes*

sur les réseaux a augmenté de 15%, notre newsletter est passée de 50 000 à 65 000 inscrits, résume Benjamin Béchaux, directeur du développement, des publics et de la communication. Les audiences se diversifient : « *En temps normal, notre public vient presque exclusivement d'Île-de-France. Sur internet, les régions représentent la moitié des connexions. Les femmes et les moins de 35 ans sont majoritaires* ».

Néanmoins... Que faire avec la quarantaine de spectacles programmés chaque année et inscrits dans l'ADN du Palais ? Comment anticiper ces temps forts que sont *L'Envers du décor*, *le Grand Festival*, *Welcome ? Visions d'exil*, vitrine reconnue pour des artistes exilés en devenir, a dû être annulé à la veille du deuxième confinement. Un crève-cœur pour l'équipe du Palais. Dans les contrats, des clauses ont été insérées permettant de dédommager les artistes en cas d'annulation très tardive. Pour le reste, « *nous essayons au maximum de tenir nos en-*

gagements, en redéfinissant de nouveaux formats quand c'est possible ou en reportant le spectacle », résume Cécile Vermorel, responsable de la programmation culturelle.

Ainsi la chorégraphe hip-hop Anne Nguyen a-t-elle eu carte blanche pour repenser son spectacle *À mon bel amour*, programmé pour une Nuit européenne des Musées 2020 finalement annulée *in situ*. Huit très courtes vidéos ont été enregistrées dans le Palais désert. « *Le numérique, ça fait un moment que je joue avec, que je l'utilise comme une interface entre la danse et le public, commente la chorégraphe. Je travaille et filme des contenus qui ne sont pas de la pure performance, pour amener à une réflexion sur nos valeurs* ».

Dans un contexte incertain, l'équipe de programmation veut multiplier ce genre d'initiatives. Pour *L'Envers du décor* ou *Le Grand Festival*, prévus respectivement du 6 au 28 février et du 17 au 23 mars, elle réfléchit aussi à des formes courtes de capsules vidéo. « *L'objectif est de garder une trace, alors que le nombre de participants sera limité* », poursuit Cécile Vermorel.

Au final, pour Benjamin Béchaux, « *Cette période a accéléré des tendances, mais aussi des projets en cours* ». Comme la billetterie en ligne, dont il a fallu anticiper le déploiement quand les jauges de visites ont été réduites. En pleine refonte, le site internet du Palais – 1,5 million de visiteurs annuels –, intégrera les nouveaux formats et usages révélés durant les confinements. Et dès février, une appli permettra de découvrir le Palais sous toutes ses coutures.

Avec ce dernier projet, où le numérique enrichit l'expérience sur place, la prochaine étape se profile déjà : des formats pensés pour le web et réseaux sociaux, mais également pertinents au sein des parcours de visite. « *Cela ouvre des horizons formidables, s'enthousiasme Yannick Loué. Car il y a 1000 façons de raconter l'histoire et les sciences, pour toucher tous*



3 QUESTIONS À HÉLÈNE ORAIN

« LE NUMÉRIQUE NE REMPLACE PAS LA VISITE, IL L'ENRICHIT »

DIRECTRICE GÉNÉRALE DU PALAIS DE LA PORTE DORÉE

DANS QUEL ÉTAT D'ESPRIT AVEZ-VOUS ACCUEILLI L'ANNONCE DES CONFINEMENTS ?

Pour un établissement culturel, le confinement est par essence très perturbant. Car les métiers de la culture sont fondamentalement ceux de la présence du public face à une œuvre, à un spectacle vivant, un bâtiment. De ce point de vue, le confinement nous empêche d'exercer notre métier.

En même temps, les études ont montré que, surtout la première fois, les gens avaient vécu et maintenu du lien avec les autres confinés grâce à la culture. L'opération *Viva l'orchestra* à la maison de Radio France, proposant à chacun de s'enregistrer pour participer à un grand concert collectif sur les réseaux sociaux, en a été un formidable exemple. Alors, nous nous sommes réinventés, de bien des façons. Par exemple à travers les capsules vidéo de la Compagnie par Terre, qui ont permis à nos publics de découvrir le travail chorégraphique de cette équipe. Ce sont de nouvelles manières pour le public d'appréhender les œuvres et pour nous de soutenir les artistes.

CES FORMATS NUMÉRIQUES ONT AMENÉ DE NOUVEAUX PUBLICS À S'INTÉRESSER AU PALAIS. QUE SAIT-ON D'EUX ?

Nous savons que nous avons, pendant les confinements, rayonné bien au-delà de la région parisienne et que nous avons touché un plus grand nombre de gens. Cela montre que les sujets traités ici intéressent de nombreux Français.

Pour autant, nous avons aussi un public fidèle, des habitués et des visiteurs du grand Est parisien. Nous l'avons vu en juin, pour la première réouverture : nous n'avons pas connu le bas niveau de fréquentation constaté par d'autres établissements. Nous devons travailler avec ces habitués et continuer à construire la programmation en pensant à eux.

PENSEZ-VOUS QUE CES CONFINEMENTS AURONT UN IMPACT DURABLE SUR LES ACTIVITÉS DU PALAIS, UNE FOIS LA CRISE PASSÉE ?

Je le pense oui, même si rien ne remplacera la rencontre du public avec les œuvres. Les formats numériques vont continuer à se développer, de plus en plus adaptés aux spécificités de leur mode de diffusion. La possibilité pour les internautes de poser très facilement des questions à des intervenants lors d'une conférence en live, c'est une interactivité à garder. Découvrir grâce à une application les détails du péristyle du Palais, invisibles car trop hauts, cela enrichit la visite sur place.

Je crois que le numérique et le présentiel vont se renforcer mutuellement. Le public regarde de plus en plus les plateformes comme Netflix. Mais quand on veut ressentir quelque chose de très fort, on va au cinéma. C'est pareil chez nous : l'art et la création ont besoin de présence pour exprimer leurs forces. Le numérique ne remplace pas la visite, il l'enrichit, il crée des envies, il attire d'autres publics.

les publics ». L'espoir, c'est que l'audience numérique amène un nouveau public à venir découvrir le Palais. Les statistiques sont rassurantes : selon le mi-

nistère de la Culture, 44 % des Français ont effectué en 2018 une visite patrimoniale. Un chiffre en progression constante depuis 1973. ■

1. Fermeture de l'Aquarium jusqu'à mars 2021, refonte du parcours permanent du Musée jusqu'au premier semestre 2022.

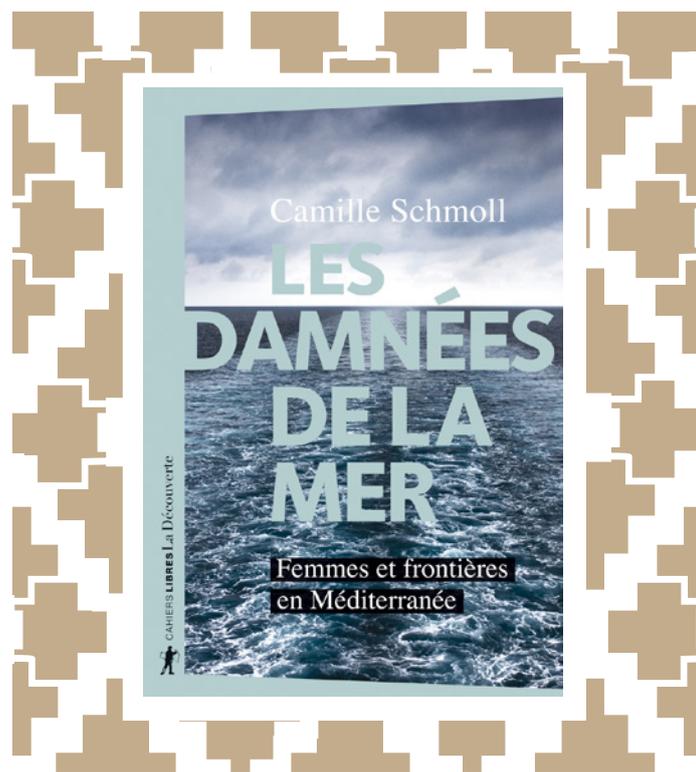


RENCONTRE AVEC CAMILLE SCHMOLL

► **Commissaire scientifique de la refonte du parcours permanent du Musée, cette géographe déconstruit les clichés sur les migrations féminines dans son nouveau livre.**

Plus vulnérables et proportionnellement plus nombreuses que les hommes à périr en chemin, les femmes sont souvent absentes des images, des récits et des actualités migratoires. Avec *Les Damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée* (éd. La Découverte), la géographe Camille Schmoll met en lumière ce sujet rarement abordé des migrations féminines. Elle y raconte une dizaine d'années d'enquête, à travers des portraits de femmes rencontrées à Malte et en Sicile. Celles-ci sont souvent réduites au cliché de victimes - « celles qu'on enjoint à rester sédentaires » - ou d'héroïnes, engagées dans une migration « vue comme un processus nécessairement émancipateur », écrit-elle dans le dernier numéro d'*Hommes & Migrations* (cf p. 11). A tort.

« La trajectoire migratoire, c'est une longue traversée, une vie dans la frontière. Malgré les difficultés, il y a une autonomie qui subsiste chez ces femmes, une forme de résistance devant l'adversité ». Camille Schmoll doit à Erasmus, « formidable outil de mobilité européenne », d'être devenue géographe des migrations. Partie à Naples pour des études d'histoire, elle est fascinée par l'ambiance cosmopolite de cette ville portuaire où se croisent de nombreux migrants. « J'étais venue pour une maîtrise sur l'image de la Méditerranée dans les manuels d'histoire fasciste, j'ai été prise par le virus de la recherche sur le terrain ». Elle arrête l'histoire, se réoriente en géographie pour préparer une thèse sur les migrations à Naples.



Enchaîne les travaux sur le sujet en Méditerranée. L'Italie où elle vit huit ans, Chypre, Malte, la Grèce... « Observer depuis les frontières permet de mieux comprendre la dynamique des migrations actuelles ». Avec d'autres chercheurs, elle contribue à donner de la visibilité aux femmes migrantes. « La perception collective des migrations est celle de migrations d'hommes. Et il est

vrai que ces femmes se rendent parfois peu visibles, par peur des violences et d'être stigmatisées ». L'étude des femmes est pourtant riche d'enseignements plus généraux sur les migrants : « sur la question, du corps, de l'intime, de la vie en famille ou en colocation, elles disent ce que les hommes ne disent pas toujours ». La géographe des migrations est l'une des quatre com-

missaires scientifiques de la refonte de l'exposition permanente du Musée national de l'histoire de l'immigration (cf. p4). Cette habituée des studios de radio est en charge de la partie contemporaine. Avec l'objectif de déconstruire les clichés d'une France assaillie de migrants « alors que les flux sont bien moins importants que dans l'entre deux-guerres ». Pour montrer que les migrations en France, « pays d'accueil, mais aussi de passage et de départ » ce n'est pas « une exception mais une règle, historiquement ». Un Français sur quatre au moins a un ancêtre d'origine étrangère. La géographe s'anime : « Il faut faire preuve de souplesse et d'adaptation mais c'est un formidable défi mental de transformer, avec l'équipe du Musée, des travaux de recherche en un matériau compréhensible, voire ludique ». Il y a quelques mois, avec deux autres chercheuses, Camille Schmoll, membre par ailleurs de l'institut Convergences Migrations⁽¹⁾, a cofondé le GIEM. Une référence au GIEC, Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. « Le GIEM, c'est le GIEC des migrations. Notre ambition est de constituer un groupe international de chercheurs pour interpeller les décideurs dans un dialogue apaisé ». La proposition a déclenché un enthousiasme réel : « Nous sommes nombreux à souhaiter que nos travaux influent sur les politiques migratoires et sur la société en général ». ■

1. Il regroupe des chercheurs de toutes les disciplines travaillant sur les migrations.



ANNE NGUYEN © PHILIPPE GRAMARD

LE PALAIS VU PAR ANNE NGUYEN

**CHORÉGRAPHE
HIP-HOP, AUTEURE
ET METTEUSE
EN SCÈNE**

« Quand j'étais enfant, mon grand-père m'amenait régulièrement au Palais. Je garde l'image magnifique des masques et statues qui y étaient alors exposés et que j'ai pu admirer des années après en République Démocratique du Congo

et en Océanie. Le Palais pour moi, c'est une architecture très impressionnante dans laquelle je me sens pourtant à l'aise. Chaillot, où j'ai été artiste associée, me fait la même impression. Les murs sont épais, les matériaux nobles et solides... C'est un endroit bâti pour durer, où je me sens abritée. On perçoit que ces murs ont une histoire à raconter. Avec mes danseurs de la Compagnie par Terre, nous avons exploré le Palais pendant le confinement ! Nous avons investi ses espaces et surtout son parvis pour y tourner huit courtes vidéos, mises en ligne sur le site du Palais. Une déclinaison numérique du spectacle À mon bel amour, programmé au Palais pour la Nuit des musées et annulé à cause du Covid. »

SON ACTU

À mon bel amour décline différentes conceptions de l'identité et de la beauté, incarnées par huit danseurs et autant de danses. Sauf nouvelles mesures liées au COVID, le spectacle reprend dès janvier dans différentes villes de région parisienne. Infos et dates sur compagnieparterre.fr

24H CHRONO

► À chaque numéro du Journal, un membre de l'équipe nous emmène dans les coulisses du Palais

8 H La journée de Francis démarre par une inspection du chantier dans l'Aquarium et les sous-sols déserts du Palais. Les entreprises intervenant pour améliorer la sécurité et l'accessibilité vont arriver.

9 H 30 Rendez-vous autour de la fosse aux crocodiles : l'entreprise chargée d'installer un garde-corps transparent commence son chantier. L'Aquarium rouvre en mars 2021 et Francis doit veiller au respect du calendrier global.

11 H 10 Des travaux dans un plafond risquent de faire du bruit dans le hall d'honneur. Francis en informe ses collègues du service des publics, qui prévient les visiteurs. Autant que possible, les travaux gênants sont réalisés avant l'arrivée des visiteurs à 10h ou le lundi, jour de fermeture au public.

14 H La réunion hebdomadaire de chantier commence par une inspection avec les cinq entreprises, le bureau d'architectes chargé de les coordonner et le bureau de contrôle. Francis

s'assure que les travaux planifiés ont été réalisés et coordonne la semaine à venir pour ne pas gêner l'activité du Palais. Un imprévu crée du retard ? Il faudra réorganiser le chantier pour tenir les délais.

16 H 30 Toiture du Palais. Francis y accompagne les entreprises pressenties pour réaliser des sondages. Il faut vérifier la solidité du toit avant d'y installer trois centrales de traitement de l'air en 2021. La prochaine grande étape des chantiers du Palais.



**FRANCIS
BORENSZTEIN**

Francis Borensztein a rejoint le Palais de la Porte Dorée en 2020 comme chargé d'opérations immobilières. Ses missions ? Assurer la coordination des travaux dans l'établissement en les conciliant au mieux avec l'activité du Palais.

LES INVISIBLES RÉVÉLÉES



► **Le dernier numéro d'Hommes & Migrations invite à découvrir la diversité des engagements, souvent ignorés, des femmes issues de l'immigration.**

« Les femmes ont toujours participé aux migrations, y compris dans des migrations dites « d'hommes seuls », écrit Mirjana Morokvasic, directrice de recherche émérite

au CNRS. Et pourtant, la « vision globale de la migration comme phénomène exclusivement masculin s'est imposée partout », écrit celle qui fut l'une des premières

à creuser le sujet. L'essor des mouvements féministes a progressivement changé la donne, en favorisant une accélération de la recherche à la fin des années 1990.

Le dernier numéro d'*Hommes & Migrations*, la revue éditée par le Musée national de l'histoire de l'immigration, explore le sujet sous de nombreux angles. Des chercheuses, mais aussi des militantes, des écrivaines, des journalistes, évoquent l'histoire et l'actualité de l'engagement des femmes issues de l'immigration. La figure qui a longtemps prédominé est celle de l'épouse venue rejoindre son mari, explique Marie Poinot, rédactrice en chef de la revue. Et pourtant... « Ces femmes et leurs descendantes ont des parcours multiples.

Ce numéro montre combien elles sont actives voire combattives, notamment par leur engagement dans la citoyenneté locale. »

De la lutte contre les mutilations sexuelles au rôle des femmes dans les associations antiracistes franciliennes, *Hommes & Migrations* met en lumière de nombreux combats. Cette année, les femmes immigrées, très présentes dans les métiers du soin à la personne, sont en première ligne.

Le Covid a montré combien « l'hôpital français tournait » grâce à ces « étrangères invisibles et déclassées », diplômées dans leur pays d'origine et pourtant rétrogradées dans leurs missions hospitalières, écrit la sociologue Francesca Sirna.

La revue explore également la présence féminine dans les collections du Musée, à commencer par la photographie. Si Martine Franck ou Janine Niepce surent porter un regard différent, la majorité des photos illustre l'unicité de la vision masculine qui a longtemps prévalu. À l'invitation de l'écrivaine Kidi Bebey, en résidence au Musée, des personnalités engagées commentent une sélection de ces clichés dans le portfolio de la revue. Un panthéon des personnalités féminines d'origine étrangère ébauche les fondations d'un parcours matrimonial que la littérature au féminin pourrait enrichir. La collection d'art contemporain du Musée, en revanche, fait la part belle aux femmes, avec des artistes comme Mona Hatoum ou Ghazel. Un entretien avec cette dernière, ainsi qu'avec la chanteuse béninoise Angélique Kidjo, concluent ce numéro très largement féminin. ■

► « Femmes engagées », *Hommes & Migrations* n° 1331 octobre-décembre 2020. Disponible en librairie et par abonnement sur www.hommes-et-migrations.fr

VU & ENTENDU AU PALAIS



Découverte du site internet, à la maison.



Grande ronde de garde quotidienne.

Réunion "zoom" en télétravail pour les équipes du Palais.



Déplacement des coraux par les aquariologistes, vers les aquariums de mise en culture, durant les travaux de rénovation.



PRÉPAREZ VOTRE PROCHAINE VISITE! Nous vous accueillons du mardi au vendredi de 10h à 17h30 et du samedi au dimanche de 10h à 19h. Dernier accès 1 heure avant la fermeture (pour pouvoir vraiment en profiter!). Pour venir jusqu'à nous, les transports en commun ou le vélo, c'est bien! Métro 8 - Tramway 3a - Bus 46 et 201 - Vélib - station Porte Dorée. Pour toute information : 01.53.59.58.60 - 293, avenue Daumesnil - Paris 12^e. Pour les personnes à mobilité réduite : accès par une rampe puis elevator disponible à l'entrée administrative. Nos actus, les bons plans, vos avis! | palais-portedoree.fr | @palaisdelaportedoree | @PPDoree